

Un Genevois à Bâle

Autor(en): François Picot
Quelle: Basler Stadtbuch
Jahr: 1990

<https://www.baslerstadtbuch.ch/.permalink/stadtbuch/3c83bb97-04fb-4edc-8904-2e5857fbc061>

Nutzungsbedingungen

Die Online-Plattform www.baslerstadtbuch.ch ist ein Angebot der Christoph Merian Stiftung. Die auf dieser Plattform veröffentlichten Dokumente stehen für nichtkommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung gratis zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger schriftlicher Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des vorherigen schriftlichen Einverständnisses der Christoph Merian Stiftung.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Online-Plattform [baslerstadtbuch.ch](http://www.baslerstadtbuch.ch) ist ein Service public der Christoph Merian Stiftung.

<http://www.cms-basel.ch>

<https://www.baslerstadtbuch.ch>

Un Genevois à Bâle



A chaque automne, au moment où les feuillages changent de couleurs, lorsque les brumes fraîches entourent les arbres au matin, lorsque la nuit tombe plus vite, je suis repris par le souvenir de mes années bâloises. Je revis ces moments où, jeune étudiant ayant achevé à Genève mes études de théologie, j'arrivais à Bâle pour poursuivre mes études de droit. Me rendant à l'Université pour m'immatriculer, je traversais le Petersplatz tout bruisant de l'atmosphère joyeuse de la «Herbstmesse», je longeais les petites échoppes provisoires chargées de «Biberli», je respirais l'odeur des saucisses grillées et j'étais bercé par les ritournelles mélancoliques des carrousels.

Chaque année, au début du semestre d'hiver, que ce soit par un beau temps frais ou sous les premières pluies d'octobre, l'atmosphère de la «Herbstmesse» marquait le début de la nouvelle année universitaire. Mais une fois les formalités d'inscription accomplies, les décisions prises sur les cours à suivre, la découverte des auditoires, c'est un autre décor qui devait marquer mes années bâloises. La bibliothèque de droit se trouvait alors dans un bâtiment ancien sur le Münsterplatz, à côté de la Lesegesellschaft. Je puis encore en pensée cheminer sur cette place, longer la cathédrale et m'arrêter un moment devant la Galluspforte et méditer sur les vierges sages et les vierges folles, puis m'attendrir devant les images toutes simples des vertus chrétiennes: soigner les malades, visiter les prisonniers, nourrir et vêtir les affamés et les pauvres. Avant de pénétrer dans la bibliothèque, je ne puis résister à l'envie de faire quelques pas sur la Pfalz. Soudain c'est l'ouverture immense, le Rhin qui dans une courbe magnifique baigne la ville, au loin la colline de Tüllingen, St. Chrischona et les montagnes du Schwarzwald, et si le temps est clair, à l'ouest la ligne si légère des Vosges. Derrière moi le chevet de la cathédrale et ses frises romanes représentant la vie des paysans et des chasseurs du Moyen-Age. Continuant la promenade, on peut errer dans le cloître de la cathédrale et déchiffrer les pierres funéraires des représentants des grandes famil-

les bâloises. Tout Bâle est en quelque sorte compris dans ces lieux. Me promenant sur la Pfalz, je vois le Rhin qui vient des Grisons, qui coule vers Rotterdam et sur lequel on voit des chaulands aux couleurs françaises, allemandes, néerlandaises, dont on entend parfois les sirènes dans les rues de la ville. Plus loin, au-delà des hautes silhouettes des usines chimiques, le regard embrasse le vaste horizon sur l'Europe. Mais derrière soi, il y a la présence de la cathédrale, du cloître où sont les traces de ceux qui ont marqué ces lieux. D'une part on a l'ouverture vers l'Europe, vers le monde, mais cette ouverture demeure ancrée dans une tradition qui remonte haut dans l'histoire et qui s'est confirmée et enrichie de siècle en siècle.

De là, suivant le jour, suivant l'heure et suivant l'humeur, j'entre à la bibliothèque de droit pour préparer un séminaire ou avancer ma thèse, ou je pénètre dans la Lesegesellschaft pour me plonger dans les œuvres les plus diverses de la littérature contemporaine. A Bâle, en ce temps-là, les seuls examens étaient ceux de doctorat accompagnant la présentation de la thèse. Cette liberté extraordinaire permettait de laisser ses pensées creuser des pistes dans plusieurs directions et ainsi de se découvrir un peu mieux soi-même. Cet esprit de liberté qui depuis 1459 souffle de l'Université sur la ville de Bâle est une autre constante de la cité.

Pour moi cet esprit de liberté sera toujours illustré par ces journées de juillet 1947 où sous la présidence du Recteur Adolf Portmann, Karl Jaspers a prononcé les cinq conférences qui ont été depuis publiées sous le titre: «Der philosophische Glaube.» Malgré la proximité des vacances l'aula était comble, il fallait être là bien avant l'heure et si l'on avait un cours juste avant, on envoyait des amis réserver une place. Depuis le moment où Karl Jaspers a commencé sa première conférence: «Fragen wir, woraus und wohin wir leben sollen...», on a senti passer cet esprit de liberté, de sérieux devant l'existence qui seul peut servir de fondement à une réflexion profonde. Pour beaucoup de ceux qui ont vécu ces moments, ce furent des heures bâloises qui ont marqué leur existence. En invitant à la fin de la guerre Karl Jaspers à continuer à Bâle ses travaux et son enseignement, l'université a manifesté sa fidélité aux grandes traditions de la cité.